

AGATA RĘBKOWSKA
ORCID : 0000-0001-6697-2361
Université de Wrocław
Faculté de Philologie
agata.rebkowska@uwr.edu.pl

LA RUSSIE N'EST PAS UN ADVERSAIRE.
NÉGATION ET CONSTRUCTION DU SENS
SOCIAL DANS LA PRESSE D'INFORMATION

1. INTRODUCTION

Ce travail s'inscrit dans le cadre plus large de notre étude du rôle de la négation dans la construction du sens social de la Russie dans le discours de la presse écrite généraliste française. Dans ce cadre, nous nous intéresserons à la négation prédicative *ne pas*, insérée dans les phrases copulatives contenant le verbe *être* (*la Russie n'est pas X*)¹. L'objectif de l'étude est de rendre compte du fonctionnement de cette structure et de son apport à la (re)construction des représentations du référent du nom propre dans l'univers discursif en question.

Dans un premier temps, nous présenterons le cadre théorique et méthodologique dans lequel s'inscrit cette étude. Nous explorerons, dans un second temps, la notion de négation pour passer ensuite aux analyses des modes de fonctionnement de la négation prédicative et de son rôle dans la construction du sens social dans la situation d'énonciation étudiée.

¹ Cette étude est réalisée dans le cadre du concours « Initiative d'excellence – Université de recherche » porté par l'Université de Wrocław (1ère édition, projet n° BPIDUP.40.2021).

2. CADRE THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE

Notre approche s'inspire de la sémantique discursive ainsi que des approches discursives du nom propre de lieu habité. La sémantique discursive, « anthropologique et référentielle »², s'intéresse au sens construit dans l'actualisation discursive. Elle perçoit le sens comme un phénomène dynamique, contextualisé, construit en discours et par le discours, et dépendant des facteurs culturels et socio-politiques³.

La construction de ce sens social⁴ s'effectue à travers la nomination, une activité linguistique et sociale en même temps. Comme le constate Paul Siblot,

toute nomination exprime une vision de la chose nommée, vue « sous un certain angle », à partir du « point de vue » auquel se place le locuteur. Elle est par là une prise de position à l'égard de la chose nommée qui désigne, en même temps que l'objet nommé, la position prise pour le nommer⁵.

La nomination diffère de la dénomination, relation stable entre le signe et la chose, ainsi que de la désignation, qui n'implique pas le lien référentiel préalable entre eux⁶. Si les dénominations sont données par la langue, les désignations et les nominations se situent du côté de l'individu⁷. Orienter la recherche sur la nomination permet donc non seulement d'adopter la perspective purement discursive, mais surtout de rendre compte des positions du locuteur par rapport à ce qu'il nomme. L'activité de nomination, comme le remarque Sonia Branca-Rosoff, « sert moins à désigner des fragments de réalité qu'à les sémiotiser en fonction de l'expérience sociale des locuteurs »⁸. La construction du sens s'opère à plusieurs niveaux (syntagmatique, textuel, énonciatif, discursif) et peut être instaurée par des unités de différentes natures⁹. Nous nous pencherons ici sur une des configurations contextuelles du nom propre, considéré par les approches discursives comme unité dotée de signification¹⁰.

² P. Siblot, « De la dénomination à la nomination », *Cahiers de praxématique* 36, 2001, pp. 189–214.

³ O. Guérin, M. Lecolle, M. Veniard, « Présentation », *Langages* 210, 2018, pp. 5–16.; M. Veniard, *La nomination des événements dans la presse : essai de sémantique discursive*, Presses Universitaires de Franche-Comté, Besançon 2013, p. 24.

⁴ Le sens social ne doit pas être confondu avec le stéréotype ; il s'agit d'un sens dynamique, construit *ad hoc* dans un genre discursif donné. Il peut, certes, mais ne doit pas forcément puiser dans du préconstruit doxique.

⁵ P. Siblot, *op. cit.*, p. 202.

⁶ G. Kleiber, « Dénomination et relations dénominatives », *Langages* 76, 1984, pp. 77–94.

⁷ P. Frath, « Dénomination référentielle, désignation, nomination », *Langue française* 188, 2015, pp. 33–46, <<https://doi.org/10.3917/lf.188.0033>> [consulté le 28.03.2022].

⁸ S. Branca-Rosoff, « *Approche discursive de la nomination/dénomination* », [dans:] G. Cislaru *et al.* (dir.), *L'acte de nommer : Une dynamique entre langue et discours*, Presses Sorbonne Nouvelle, Paris 2007, <<http://books.openedition.org/psn/2261>> [consulté le 10.03.2022].

⁹ O. Guérin *et al.*, *op. cit.*, p. 7.

¹⁰ L'approche discursive du NPr, initiée par Paul Siblot, inspire aujourd'hui de plus en plus de travaux. Sur la richissime problématique du sens des noms propres, que nous n'abordons pas ici faute

Afin de décrire les mécanismes qui contribuent à la construction du sens social dans les médias, la sémantique du discours se sert souvent du concept de paradigme désignationnel. Issu de la lexicologie¹¹, ce concept permet de rendre compte des liens entre une notion donnée et les termes qui fonctionnent comme ses coréférents discursifs. Le concept apparaît surtout chez les auteurs qui s'intéressent aux problèmes de vulgarisation scientifique, mais il nous semble aussi tout à fait pertinent pour l'étude d'autres genres qui instaurent des réseaux paraphrastiques autour d'une notion donnée¹². En admettant que le caractère référentiel d'une notion dans un discours donné repose sur sa substituabilité¹³, le repérage et l'examen des reformulants de cette notion peut mettre en relief les propriétés désignationnelles de celle-ci. L'équivalence sémantique entre le vocable initial et les reformulants est établie par des opérateurs métalinguistiques (verbes *désigner*, *nommer*, *appeler*, *être*, structures de juxtaposition et coordination), des diaphores, la ponctuation et la typographie ou, dans le cas des énoncés plus longs, par l'équivalence distributionnelle entre les termes en question¹⁴.

Dans ce travail, nous nous pencherons sur les reformulations explicitées par le verbe *être* et affectées par la négation bi-tensive *ne pas*. Il est à noter que la présence du verbe *être*, « ligature sémantiquement vide »¹⁵, facilite plusieurs lectures du prédicat. En effet, cette copule peut introduire des prédications définitionnelles et mondaines¹⁶, autrement dit, des prédications qui classifient, qualifient ou identifient le sujet. Dans le cadre de cette étude, nous prendrons en compte toutes sortes de prédicats nominaux, en supposant qu'ils construisent – toutes proportions gardées – un sens social.

Nos observations sont basées sur un corpus formé de 170 exemples de la structure *La Russie n'est pas* + GN. Les fragments analysés proviennent de textes tirés de trois quotidiens français de « référence » (*Le Monde*, *Le Figaro*, *Libération*) et consacrés à l'actualité politique, économique et sociale de la Russie. Ils ont été publiés dans les années 2005–2020, durant une période marquée par les événements divers, tels que les vagues de protestations en 2005, les élections pré-

de place, cf. par exemple M. Lecolle, M.-A. Paveau, S. Reboul-Touré (dir.), *Le nom propre en discours*, *Les Carnets du Cediscor* 11, 2009 ainsi que la riche bibliographie qui accompagne le recueil.

¹¹ G. Petiot, S. Reboul, « Les mots entre langue et discours », *Le français dans le monde* 1996, numéro spécial, pp. 131–140.

¹² Sur la pertinence de la notion du paradigme dans les études discursives, cf. M.-F. Mortureux, G. Petit, « Fonctionnement du vocabulaire dans la vulgarisation et problèmes de lexique », *Documentation et recherche en linguistique allemande contemporain – Vincennes* 40, 1989, pp. 41–62.

¹³ Cf. P. Henry, « Constructions relatives et articulations discursives », *Langages* 37, 1975, p. 89.

¹⁴ M.-F. Mortureux, « Paradigmes désignationnels », *Semen* 8, 1993, <<https://journals.openedition.org/semen/4132>> [consulté le 10/10/2021].

¹⁵ P. Lauwers, E. Tobback, « Les verbes attributifs : inventaire(s) et statut(s) », *Langages* 179–180, 2010, p. 80.

¹⁶ M.-F. Mortureux, *op. cit.*

sidentielles de 2012 et 2018, la deuxième guerre d'Ossétie du Sud, l'annexion de la Crimée ou les Jeux Olympiques de Sotchi. Le choix de cette période découle de l'objectif de saisir le sens social actuel, construit dans la presse d'information des dernières années. La prise en compte des textes orientés sur les événements diversifiés vise à renforcer la représentativité du corpus et assurer l'objectivité de la recherche. Le toponyme en question n'étant pas un nom événementiel, le sens social de la Russie construit dans les médias actuels est le résultat des sens construits à travers les événements ponctuels. Tous les textes ont été extraits de la base Europresse¹⁷.

3. NÉGATION

La négation comprise comme activité linguistique a fait l'objet de très nombreuses études linguistiques ; les définitions du phénomène diffèrent selon la perspective choisie. Du point de vue pragmatique et fonctionnel, la négation est le plus souvent considérée comme un acte qui exprime une valeur de rejet, de refus ou de confrontation¹⁸. Tandis que certains chercheurs voient en ces différents emplois pragmatiques les reflets d'un même phénomène, d'autres reconnaissent en revanche deux ou trois types de négation¹⁹. Dans la théorie la plus canonique répandue depuis les travaux de Jean-Claude Anscombre et d'Oswald Ducrot, il est question de trois types de la négation : la négation polémique, qui associe deux points de vue opposés (*Pierre n'est pas intelligent*), la négation descriptive, par laquelle le locuteur ne fait que décrire un état des choses (*Il n'y a pas un nuage au ciel*), et la négation métalinguistique, qui porte sur la forme des énoncés et, contrairement aux deux précédentes, ne garde pas les présupposés du positif (*Pierre n'a pas cessé de fumer ; en fait, il n'a jamais fumé de sa vie*). Pour Ducrot, la négation descriptive est une variante de la négation polémique²⁰ ; d'autres chercheurs vont plus loin en affirmant que la valeur polémique est la valeur primaire de toutes les trois négations. Il en va ainsi surtout pour la négation en *ne pas*, forme canonique qui correspond à tous les types d'emplois²¹.

L'observation des types des prédicats niés nous conduit à distinguer trois modes de fonctionnement de la négation : la négation à usage correctif, grâce à laquelle

¹⁷ Europresse, <<http://www.europresse.com>> [consulté le 12/09/2021].

¹⁸ B. Callebaut, « Présentation », *Langue française* 94, 1992, p. 6, <<https://doi.org/10.3406/lfr.1992.5799>> [consulté le 12/10/2021].

¹⁹ J. Moeschler, « Une, deux ou trois négations? », *Langue française* 94, 1992, pp. 8–25. <<https://doi.org/10.3406/lfr.1992.5799>> [consulté le 12/10/2021].

²⁰ O. Ducrot, *Le dire et le dit*, Les Éditions de Minuit, Paris 1984, pp. 216–218.

²¹ H. Nølke, « Formes et emplois des énoncés négatifs : polyphonie et syntaxe de *ne...pas* », [dans:] H. Nølke (dir.), *Le regard du locuteur. Pour une linguistique des traces énonciatives*, Éditions Kimé, Paris 1993, pp. 215–232.

l'énonciateur remodélise le sens social du Npr, la négation par laquelle on opère une qualification indirecte du référent, et enfin la négation dont la valeur atténuante conduit en même temps à une ambiguïisation des caractéristiques du référent.

3.1. NÉGATION ET RÉCATÉGORISATION AXIOLOGIQUE DE LA RUSSIE

Le premier type de négation affecte les prédicats relationnels²². Il s'agit le plus souvent de la négation à usage correctif, formée d'une proposition négative et d'une clause correctrice introduite par le connecteur *mais* (exemples 1–3) ou formulée de manière plus discrète, en phrase affirmative juxtaposée (4–5) :

(1) « Nous voulons tirer un trait sur la guerre froide. **La Russie n'est pas un adversaire mais un partenaire.** ». Nicolas Sarkozy hier lors d'une conférence de presse commune (L, 2/03/2010)

(2) - Craignez-vous un veto russe au Conseil de sécurité ?
- **La Russie n'est pas un adversaire mais un partenaire.** C'est avec elle, mais aussi avec l'Iran, l'Arabie saoudite, avec les Américains et la Turquie que nous cherchons une solution. (interview avec le ministre des affaires étrangères, Jean-Marc Ayrault, LM, 29/08/2016)

(3) Contrairement à la plupart des pays de l'est de l'Europe, la Russie n'est pas vue **par les Bulgares** comme **une menace** mais comme **un libérateur.** (LM, 23/10/2014)

(4) **Dans cette ville industrielle, à barchitecture soviétique,** la Russie n'est **pas un ennemi, c'est un employeur.** Ici, l'avenue principale s'appelle « Karl-Marx », on parle russe plus qu'ukrainien et les premières manifestations de Maïdan, à Kiev, ont été interprétées comme l'œuvre des « *chômeurs venus de l'Ouest* » et de quelques nationalistes fanatiques. (LM, 5/02/2014)

(5) L'argument central consiste à répéter que la Russie n'est **ni une ennemie ni une menace pour l'Europe,** elle est **une interlocutrice incontournable** avec laquelle un « partenariat » doit être recherché. (LM, 30/01/2010)

Ce modèle peut avant tout se décrire dans un cadre polyphonique et dialogique. Il s'agit de la négation polémique, dans laquelle l'énonciateur premier [E1] fait entendre un argument adverse auquel il s'oppose. La trace de l'opération de mise en dialogue est, outre l'adverbe *ne pas*, la conjonction d'opposition rectificative *mais* qui rejette l'élément attribué à un énonciateur second [e1]²³.

Comme on l'a dit, la négation à usage correctif affecte les prédicats noms relationnels. Les noms de relation apparaissent dans les propositions négatives (*adversaire (de X), ennemi(e)*) de même que dans les clauses correctrices (*libérateur, partenaire, interlocutrice, employeur*). Dans tous les cas, ils prédisent sur le sujet NPr, en mettant ainsi en relation la Russie et une autre collectivité. Le groupe identitaire avec lequel se tisse cette relation est toujours une collectivité humaine,

²² Compris comme les noms qui dénotent une entité étant en relation avec une autre entité. Cf. L. Barque, « Les noms relationnels de type humain », *Langue française* 185, 2015, pp. 29–41, <<https://www.cairn.info/revue-langue-francaise-2015-1-page-29.htm>> [consulté le 2/10/2021].

²³ J. Bres, A. Nowakowska, J.-M. Sarale, *Petite grammaire alphabétique du dialogisme*, Éditions Classiques Garnier, Paris 2019, p. 91.

désignée explicitement (SN défini pluriel collectif : *les Bulgares*) ou sur le mode inférentiel (compléments circonstanciels de lieu : *dans cette ville industrielle*, NPr de lieu habité à agent masqué : *Europe*, ou le *nous* dont fait partie le locuteur). La nature de la relation est déterminée par le choix des prédicats niés et affirmés : certaines nominations mettent en jeu une relation réciproque (*ennemi, adversaire, partenaire*), d'autres dénotent une relation hiérarchique (*employeur, menace, libérateur*)²⁴. Le point commun de tous ces prédicats est leur tonalité axiologique très marquée qui, néanmoins, varie considérablement selon l'agencement de l'énoncé. Les jugements rejetés par l'énonciateur E1 comportent des lexies qui relèvent de la sphère du conflit en ce qu'elles supposent une forte divergence entre les entités antagonistes (*adversaire, ennemi, menace*), mais aussi des lexies subjectives qui dénotent un participant (*ennemi, menace*) de la situation de sentiment, ici : la haine, le danger voire la peur²⁵.

Dans les clauses correctives en revanche, on retrouve des nominations qui instaurent une connexion axiologiquement positive entre les actants (*partenaire* et *interlocuteur* dénotent des personnes/des organismes unis par une action commune ou par des liens communicationnels) ou, en tant que marqueurs de relation hiérarchique, attribuent aux actants les rôles simultanés de pourvoyeur et de bénéficiaire (*libérateur* et *employeur* renvoient aux rôles de pourvoyeur, dont les actions, liées à la sphère de la sécurité politique ou matérielle, sont avantageuses pour le bénéficiaire).

De la sorte, sur le plan énonciatif, les énonciateurs se trouvent le plus souvent en position de « discordance discordante »²⁶, dans la mesure où ils ne co-construisent pas un seul point de vue (PDV), plus ou moins assumé par chacun d'eux, mais produisent deux PDV opposés sur la Russie. La présence de deux nominations en interaction dissensuelle fait de la Russie un véritable objet d'argumentation ou une « arène de lutte sociale »²⁷. Le sens social de la Russie varie donc en fonction des positions énonciatives.

Les points de vue opposés sont pourtant hiérarchisés : la source d'un PDV (locuteur primaire ou locuteur enchâssé dans le discours représenté) s'appuie sur un autre PDV attribué le plus souvent à une instance énonciative non marquée²⁸ et se pose en surplomb par rapport à lui. En rejetant catégoriquement un PDV initial et en faisant émerger un PDV alternatif, le locuteur s'attribue une autorité

²⁴ Cf. L. Barque, *op. cit.*, p. 29.

²⁵ A. Polguère, « Les petits soucis ne poussent plus dans le champ lexical des sentiments », [dans:] F. Baider, G. Cislaru (dir.), *Cartographie des émotions. Propositions linguistiques et socio-linguistiques*, Presses Sorbonne Nouvelle, Paris 2013, pp. 21–42.

²⁶ A. Rabatel, « Positions, positionnements et postures de l'énonciateur », *TRANEL. Travaux Neuchâtelois de Linguistique* 56, 2012, p. 35.

²⁷ Tournure de V. Volochinov, cité par Bres *et al.*, *op. cit.*, p. 150.

²⁸ Il s'agit à notre sens d'instance doxique. Cf. A. Rębkowska, « Négation et le non-dit. Vers le sens social de la Russie dans la presse écrite française », *Academic Journal of Modern Philology* 12, 2021, pp. 125–135, où nous discutons plus en détail la dimension mémorielle de la négation.

énonciative et s'impose comme source de vérité sur la nature de la Russie. On observe aussi que le mouvement argumentatif va de la thèse réfutée à la thèse présentée ; c'est la clause correctrice qui guide l'interprétation et indique les propriétés exactes du sujet. Cet ordre de la structure, avec la négation en premier lieu, met en relief l'attitude de l'énonciateur qui réinitialise le processus de catégorisation de la Russie²⁹.

Le recours à la négation correctrice assure donc une réorientation axiologique de la Russie. Elle co-construit son sens social sur l'échelle axiologique relationnelle allant de la divergence négative à la connexion positive entre les acteurs. Le locuteur, avec son PDV dominant, rompt explicitement avec les catégorisations négatives et redéfinit la nature de la relation entre la Russie et la communauté en question. Il est à noter que le schéma inverse, allant du positif au négatif, est absent dans le corpus.

3.2. NÉGATION COMME MARQUEUR DE QUALIFICATION IMPLICITE

La négation qui affecte les phrases copulatives avec un NPr en emploi attributif [*La Russie n'est pas* + NPr] produit un autre effet. Pour Kerstin Jonasson, la fonction prédicative du NPr est loin d'être sa fonction prototypique. Lorsqu'elle se présente toutefois, le NPr joue alors un rôle identifiant ou caractérisant. Dans le premier cas, l'attribut, très souvent identifiable au sujet logique de la phrase (*Le directeur de l'école est Bernard*) instaure une identité entre les référents. Il peut exprimer une identité double du référent, marquer un lien entre une identité réelle et une identité fictive (*Mastroianni est Casanova*), ou bien apparaître dans les énoncés déictiques (*Vous êtes Philippe Bouquet ?*). Dans les emplois caractérisants, le rapport d'identité entre les référents du NPr attribut et du sujet s'enrichit du rôle descriptif du prédicat. Pour Jonasson, il s'agit le plus souvent du « caractère notoire ou célèbre du particulier normalement associé au NPr attribut dans la communauté linguistique » (*Boulard qui n'a pas été Rubens ou Véronèse*). Dans le cas des noms familiers dont les référents ne sont cependant pas bien connus dans une autre communauté, le rôle visé du prédicat est alors explicite. Quant aux phrases copulatives avec *être*, ce type d'emploi ne se manifeste que dans les énoncés négatifs³⁰.

Dans le corpus étudié, le prédicat est toujours assuré par un nom de lieu habité, le plus souvent un nom de pays (*Biélorussie, Ukraine, Angleterre...*) ou, plus rarement, un nom géographique renvoyant à une unité plus large (*l'Europe, l'Occident*) :

²⁹ Cf. V. Magri-Mourgues, « Négation et argumentation dans 'La Démocratie en Amérique de Tocqueville' », *L'information grammaticale* 105, 2005, pp. 43–47.

³⁰ K. Jonasson, *Le nom propre. Constructions et interprétations*, De Boeck Supérieur, Paris 1994, pp. 63–112.

(6) **La Russie n'est pas l'Iran**, littéralement asphyxié financièrement. « *Il n'existe pas d'exemple de mesures punitives efficaces contre une superpuissance nucléaire qui occupe la majeure partie de l'Eurasie, conserve une influence dans le monde entier et possède un gigantesque réservoir de ressources naturelles* », écrivait récemment le politologue Fedor Loukianov dans le quotidien *Kommersant*. La Russie ressemble à ces grandes banques internationales « *trop grosses pour faire faillite* ». (LM, 22/04/2014)

(7) Poutine veut une élection perçue comme légitime à l'étranger. Car **la Russie n'est pas l'autarctique Biélorussie**. Son économie est profondément intégrée au système mondial. (L, 3/03/2012)

(8) Le budget militaire de la Russie (78 milliards de dollars) est très inférieur à celui des États-Unis (575 milliards). **La Russie n'est pas la Chine**, avec son Parti communiste de 86 millions de membres. C'est un pays capitaliste récent. (LF, 4/03/2013)

(9) Les collectifs artistiques anti-Poutine cultivent la même violence verbale et multiplient les provocations rageuses, à cette différence près que **la Russie n'est pas l'Angleterre** : à Moscou, les rebelles font preuve d'un courage inouï, à la mesure des risques auxquels ils s'exposent. (L, 8/09/2012)

(10) Que peut, dans ces conditions, faire l'opposition russe ? Marginalisée, divisée, impuissante, « l'opposition a le plus grand mal à penser une stratégie de renaissance », note le satiriste Viktor Chenderovitch, qui expliquait toutefois que **la Russie « n'est pas la Corée du Nord** et que des îlots de liberté s'organisent, notamment sur Internet ». (LF, 4/03/2008)

Ces énoncés négatifs permettent à notre sens deux interprétations. Au niveau micro des séquences textuelles, les noms propres employés comme attributs se laissent interpréter comme des prédicats descriptifs allouant certaines propriétés au référent du sujet. Il s'agit selon nous de noms qui dépassent la frontière entre les noms historiques et les noms familiers distingués par Jonasson : d'un côté, en admettant que les noms de pays soient porteurs de sens, on peut considérer qu'ils transmettent des stéréotypes plus ou moins transcrits dans la mémoire collective concernée. Ils qualifieraient alors le référent du sujet par recours à cette mémoire. Sans exclure cette interprétation, on remarque cependant que dans tous les emplois, le rôle attribué aux prédicats ou au sujet est plus ou moins expliqué. On distingue ici deux configurations discursives : dans la première, l'attribut s'intègre dans l'architecture nominale canonique et s'accompagne d'un complément qui apporte des caractéristiques à son référent (6–7) ; dans l'autre (9–10), une description le plus souvent événementielle (*des îlots de liberté s'organisent, à Moscou, les rebelles font preuve d'un courage inouï*), apportée par la proposition qui suit, sert à différencier le référent d'un des deux NPr. Le Npr *la Russie*, quant à lui, n'est jamais modifié par une expansion qualificative. Ceci dit, la qualification du référent du sujet ne s'opère pas de manière explicite, c'est la négation qui marque l'attribution des traits au référent. La qualification se réalise sur le mode de l'inférence syllogistique : l'adverbe *ne pas* rejette les caractéristiques allouées au référent d'un des noms et projetées sur le référent de l'autre (le référent P possède les traits X, le référent S n'est pas comme le référent P, alors le référent P n'a pas les traits X).

Si au niveau micro des séquences la valeur caractérisante des prédicats niés semble plus pertinente, au niveau macro du discours, c'est l'interprétation identifiante qui permet d'expliquer le mécanisme de construction du sens social.

Il est vrai qu'à l'échelle locale, les propriétés attribuées à la Russie par les différents acteurs du discours et les stratégies rhétoriques qu'ils adoptent ne sont pas les mêmes, puisque les toponymes mobilisent, au niveau mémoriel, des connaissances diverses (*Corée du Nord* vs. *Angleterre*). Toutefois, la forte fréquence de la structure *la Russie n'est pas NPr* permet d'établir un paradigme de prédicats qui, par équivalence distributionnelle, acquièrent le même statut formel et forment ainsi une série. La nature du sujet, quant à elle, reste invariable. Cette configuration fait ressortir, au niveau global, une opposition qui se dessine entre deux acteurs : la Russie d'un côté et une classe formée de plusieurs acteurs de l'autre. La négation permet par la suite d'envisager la Russie par contraste, par rapport à chacun des constituants de la classe adverse et des valeurs dont ils sont porteurs. Le recours à la négation qui construit ce discours des différences semble ici significatif, ce mécanisme étant presque absent dans le discours journalistique actuel sur un autre pays, à savoir la Pologne³¹.

3.3. NÉGATION ATTÉNUANTE ET AMBIGUÏSATION

Le troisième emploi de la négation est celle qui porte sur un terme non marqué employé comme prédicat scalaire :

(11) Les flux commerciaux entre la Russie et les anciens pays dits de l'Est ont souffert depuis le déclenchement de la crise ukrainienne. En glissement annuel, les exportations hongroises à destination de la Russie ont diminué de 18 % au mois de mai par rapport au même mois de 2013. La baisse a été de 6 % pour la Slovaquie et la Bulgarie. Elle a atteint 10 % en Pologne au mois de juin. Mais il ne faut pas se tromper dans l'interprétation de ces chiffres : cette baisse, constatée avant la mise en œuvre de l'embargo russe, porte sur des échanges limités. Exception faite des pays baltes, **la Russie n'est pas un partenaire commercial majeur pour l'Europe centrale** : 3 % seulement des exportations roumaines, hongroises ou tchèques et à peine 5 % des exportations polonaises lui sont destinées. (LM, 26/08/2014)

(12) « Des pertes vont essentiellement se faire ressentir dans le milieu agroalimentaire, mais l'embargo ne va pas avoir de grosses répercussions sur l'économie polonaise, minimise M. Kaczanowski. **La Russie n'est pas le plus important partenaire économique de la Pologne**. Elle ne représente que 5,3 % des exportations polonaises, contre 25,1 % vers l'Allemagne, par exemple. Le principal partenaire de la Pologne reste l'Europe de l'Ouest. » (LM, 11/08/2014)

(13) L'armée russe est modernisée à 50 %. Elle est dans le même type de position que la France ou la Grande-Bretagne. Elle peut assurer la défense de son territoire, des opérations limitées outre-mer. Mais **la Russie n'est pas un joueur mondial**. Cette année, le budget de la défense a été coupé, il le sera aussi l'année prochaine. (L, 15/09/2017)

(14) - Qu'en est-il de l'embargo russe sur tous les produits alimentaires occidentaux, quelle est sa gravité pour les exportateurs français ?

³¹ Il s'agit de la recherche menée par Patrycja Paskart dans le cadre de sa thèse de doctorat, préparée à l'Université de Wrocław. Le projet, en cours, vise à décrire le sens social de la Pologne dans la presse généraliste française des années 2004–2019. Parmi les différents mécanismes langagiers de construction du sens social de la Pologne (reclassification morpho-syntaxique des parties du discours, prédication seconde), la négation prédicative est presque absente.

- Il ne faut pas exagérer, **la Russie n'est pas un marché central pour l'agriculture française**. Des producteurs comme Danone ou Bonduelle ont déjà leurs usines en Russie et ne devraient donc pas être très touchés, sous réserve de quelques ingrédients importés qui entrent dans la composition de leurs produits et pourraient manquer. (L, 13/08/2014)

Deux types d'adjectifs apparaissent dans ce contexte : les superlatifs de supériorité (*le plus important, le plus fort*) et les adjectifs dont le sens intègre une notion d'intensité élevée (les adjectifs qualificatifs : *majeur, déterminant, incontournable*, ou les adjectifs relationnels à lecture qualificative : *central, mondial*). Employés comme épithètes, il se rattachent le plus souvent à des noms liés au domaine de l'économie qui actualisent le sens institutionnel du nom de pays (ce dernier étant également mis en relief par les reprises anaphoriques en *elle*)³². En outre, les noyaux nominaux sont le plus souvent des noms humains et mettent en jeu une conception de structure : les substantifs *acteur, joueur, partenaire* instaurent une métaphore sociale s'appuyant sur des rôles qui supposent une interdépendance des parties. Les syntagmes nominaux ainsi formés instaurent un constat de prééminence : ils expriment un degré élevé d'importance et accordent donc une place majeure à la Russie dans le réseau économique.

Quant à la négation des termes positifs (non marqués), elle est considérée comme négation descriptive sans visée polémique. Comme l'observe Anne-Marie Lilti, contrairement à la négation du terme marqué, elle ne sert pas à exprimer le rejet d'un énoncé précédent, elle ne semble pas non plus produire un effet de litote³³. Les énoncés négatifs du corpus étudié ont, dans la chaîne argumentative, une valeur explicative/justificative (11–12) ou concessive (13–14). Dans le premier cas, la négation a surtout une fonction descriptive ; dans le deuxième, elle se laisse décrire dans le cadre du dialogisme interlocutif anticipatif, c'est-à-dire comme une réponse anticipée à la conclusion potentielle tirée de l'énoncé précédent. Dans tous les cas, le recours à la négation produit un effet d'atténuation, quoique cette orientation argumentative semble plus forte dans les énoncés univoquement dialogiques.

Pour ce qui est du sens social, l'énoncé négatif permet de rejeter la prééminence de la Russie et d'abaisser sa valeur dans la structure économique. Mais la minimisation n'est pas totale. Premièrement, parce que la mesure exprimée par le prédicat est le plus souvent en rapport avec un ensemble de circonstances (une collectivité désignée sur le mode métonymique : *pour l'Europe centrale, pour la Pologne, pour l'agriculture française, dans la région*). Deuxièmement, comme la négation du prédicat scalaire ne permet pas de restaurer l'assertion positive équivalant à la forme négative (nég. *majeur* = ?; nég. *le plus important* = ?), la place exacte qu'occupe la Russie sur cette échelle économique reste dans le flou. Les

³² Cf. M. Lecolle, « Personnifications et métonymies dans la presse écrite : comment les différencier ? », *Semen* 15, 2002, <<http://journals.openedition.org/semen/2396>> [consulté le 10/09/2021].

³³ A.-M. Lilti, « Négation d'un terme marqué et procédés de modalisation », *Langue française* 142/2, 2004, pp. 100–111.

enchaînements rectificatifs – s'ils apparaissent – se résument à des propositions descriptives qui n'apportent pas pour autant de nominations à valeur précise. Par conséquent, la rôle de la Russie échappe à la classification.

CONCLUSION

Le sens social de la Russie construit dans le discours journalistique repose partiellement sur l'emploi de la négation. Dans son emploi canonique, la négation syntaxique insérée dans les phrases copulatives à sujet *la Russie* porte avant tout sur les prédicats relationnels, les prédicats assumés par les noms propres ainsi que sur les prédicats scalaires à noyaux liés au domaine économique. Ces reformulants permettent d'envisager le référent *la Russie* dans sa nature relationnelle : ils apportent une évaluation axiologique de cette entité mise en relation avec une autre (noms relationnels), la juxtaposent explicitement avec d'autres entités (noms propres), ou bien désignent sa place dans la structure des différents acteurs sociaux (prédicats scalaires). La négation de ces prédicats aboutit chaque fois à des effets différents. Suivie d'une clause corrective, elle assure une réorientation axiologique du référent, s'inscrivant toujours dans le mouvement argumentatif allant du négatif au positif. Les énoncés négatifs avec noms propres employés attributivement apportent une caractérisation indirecte du référent, en mettant en relief son caractère différent par rapport aux autres. Enfin, la négation des prédicats scalaires a, à première vue, une valeur dépréciative. La minimisation est cependant surtout formelle. Affaiblie par la relativisation circonstancielle, l'atténuation assurée par la négation n'est pas absolue. Le rejet des nominations à forte charge appréciative ne permet pas non plus de classer le référent, dont les traits caractéristiques restent opaques.

RUSSIA IS NOT AN ADVERSARY: NEGATION AND CONSTRUCTION OF THE SOCIAL MEANING IN THE PRESS DISCOURSE

Abstract

The aim of the article is to show the role of syntactic negation *ne pas* in the construction of Russia's social meaning in the French press discourse. The analysis allowed to distinguish three most common uses of negation: negation related to relational predicates, the effect of which is the remodeling of social meaning; negation in attributive sentences with a proper name as predicate, leading to indirect characterization of the referent; and negation of scalar predicates, which at first glance has an attenuation value, and simultaneously masks the features of the referent.

Key words: syntactic negation, discourse, proper name, social meaning.

Mots-clés : négation syntaxique, discours, nom propre, sens social.